

Semaine Sainte 2020

Rameaux

Extraits du MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS

POUR LA XXXVe JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2020

Dimanche 5 avril 2020

« Jeune homme, je te le dis, Lève-toi ! » (Lc 7, 14)

J'ai déjà cité ce verset de l'Évangile dans *Christus vivit* : « Si tu as perdu la vigueur intérieure, les rêves, l'enthousiasme, l'espérance et la générosité, Jésus se présente à toi comme il l'a fait pour l'enfant mort de la veuve, et avec toute sa puissance de Ressuscité le Seigneur t'exhorte : "Jeune homme, je te le dis, lève-toi" » (n. 20).

Ce passage nous raconte comment Jésus, en entrant dans la petite ville de Naïm, en Galilée, rencontre un convoi funèbre qui accompagne à la sépulture un jeune, fils unique d'une mère veuve. Jésus, touché par la douleur déchirante de cette femme, accomplit le miracle de ressusciter son enfant. Mais le miracle a lieu après une suite d'attitudes et de gestes : « Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : "Ne pleure pas". Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent » (Lc 7, 13-14). Arrêtons-nous pour méditer sur certains de ces gestes et paroles du Seigneur.



Voir la souffrance et la mort

Jésus pose sur ce convoi funèbre un regard attentif et non pas distrait. Au milieu de la foule il aperçoit le visage d'une femme en extrême souffrance. Son regard crée la rencontre, source de vie nouvelle. Il n'y a pas besoin de beaucoup de paroles.

Et mon regard, comment est-il ? Est-ce que je regarde avec des yeux attentifs, ou bien à la manière dont je feuillette rapidement les milliers de photos de mon téléphone portable ou de profils sociaux ? Combien de fois aujourd'hui il nous arrive d'être les témoins oculaires de beaucoup d'événements, sans pour autant jamais les vivre en prise directe ! Parfois notre première réaction est de prendre la scène avec le téléphone, peut-être en négligeant de regarder les personnes concernées dans les yeux.

Autour de nous, mais aussi parfois en nous, nous rencontrons des réalités de mort : physique, spirituelle, émotive, sociale. Est-ce que nous nous en apercevons ou simplement en subissons-nous les conséquences ? Y-a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour redonner la vie ?

Avoir pitié

Les Saintes Écritures rapportent souvent l'état d'âme de celui qui se laisse toucher "jusqu'aux entrailles" par la souffrance d'autrui. L'émotion de Jésus le fait participer à la réalité de l'autre. Il prend sur lui la misère de l'autre. La souffrance de cette mère devient sa souffrance. La mort de cet enfant devient sa mort.

« Certaines réalités de la vie se voient seulement avec des yeux lavés par les larmes » (*Christus vivit*, n. 76). Si vous savez pleurer avec ceux qui pleurent, vous serez vraiment heureux. Beaucoup de vos congénères n'ont pas de possibilités, subissent des violences, des persécutions. Que leurs blessures deviennent les vôtres, et vous serez porteurs d'espérance en ce monde. Vous pourrez dire au frère, à la sœur : « Lève-toi, tu n'es pas seul », et faire faire l'expérience que Dieu le Père nous aime et que Jésus est sa main tendue pour nous relever.

S'approcher et "toucher"



Jésus arrête le convoi funèbre. Il s'approche, il se fait proche. La proximité nous pousse en avant et devient un geste courageux pour que l'autre vive. Geste prophétique. C'est le contact de Jésus, le Vivant, qui communique la vie. Un contact qui infuse l'Esprit Saint dans le corps mort du garçon et ranime ses fonctions vitales.

Ce contact pénètre dans la réalité du découragement et du désespoir. C'est le contact du Divin qui passe aussi à travers l'authentique amour humain et ouvre des espaces impensables de liberté, de dignité, d'espérance, de vie nouvelle et pleine. L'efficacité de ce geste de Jésus est incalculable. Il nous rappelle que même un signe de proximité, simple mais concret, peut susciter des forces de résurrection.

Jeune homme, je te le dis, Lève-toi ! »

L'Évangile ne dit pas le nom de ce garçon ressuscité par Jésus à Naim. C'est une invitation au lecteur à s'identifier à lui. Jésus parle à toi, à moi, à chacun de nous, et il dit : « Lève-toi ! ». Nous savons bien que nous aussi, les chrétiens, nous tombons et que nous devons toujours nous relever. C'est seulement celui qui ne marche pas qui ne tombe pas, mais il n'avance pas non plus. C'est pourquoi il faut accueillir l'action du Christ et faire un acte de foi en Dieu. Le premier pas est d'accepter de se relever. La vie nouvelle qu'il nous donnera sera bonne et digne d'être vécue, parce qu'elle sera soutenue par Quelqu'un qui nous accompagnera aussi à l'avenir sans jamais nous abandonner, en nous aidant à dépenser notre existence de manière digne et féconde.

C'est réellement une nouvelle création, une nouvelle naissance. Ce n'est pas un conditionnement psychologique. Probablement, dans les moments difficiles, beaucoup d'entre vous avez entendu répéter les paroles "magiques" qui sont à la mode aujourd'hui et qui devraient tout résoudre : "Tu dois croire en toi-même", "Tu dois trouver les ressources en toi", "Tu dois prendre conscience de ton énergie positive" ... Mais ce sont toutes de simples mots et pour celui qui est vraiment "mort intérieurement" ça ne marche pas. La parole du Christ est d'une autre profondeur, elle est infiniment supérieure. Elle est une parole divine et créatrice, qui, seule, peut redonner la vie là où elle s'était éteinte.

La vie nouvelle "de ressuscité"

Le jeune, dit l'Évangile, « se mit à parler » (Lc 7, 15). La première réaction d'une personne qui a été touchée et rendue à la vie par le Christ est de s'exprimer, de manifester sans peur et sans complexes ce qui l'habite, sa personnalité, ses désirs, ses besoins, ses rêves. Peut-être ne l'avait-elle jamais fait auparavant, convaincue que personne ne pouvait la comprendre !

Parler signifie aussi entrer en relation avec les autres. Lorsqu'on est "mort" on se referme en soi, les relations s'interrompent ou deviennent superficielles, fausses, hypocrites. Lorsque Jésus nous redonne vie, il nous "rend" aux autres (cf. v. 15).

La résurrection du garçon le rend à sa mère. En cette mère nous pouvons voir Marie, notre Mère à laquelle nous confions tous les jeunes du monde. En elle, nous pouvons reconnaître aussi l'Église qui veut accueillir avec tendresse chaque jeune, personne n'est exclu. Prions donc Marie pour l'Église, pour qu'elle soit toujours mère de ses enfants qui sont dans la mort, pleurant et invoquant leur renaissance. Pour chacun de



MD 22 Pour le dimanche des Rameaux 2è Point

Afin que Jésus-Christ règne dans votre âme, vous y devez combattre sous sa conduite les ennemis de votre salut, qui sont les siens. Car, comme il veut établir en vous sa paix, qui *doit être*, selon saint Paul, *victorieuse dans vos cœurs* ⁴, il faut, pour cet effet, qu'il surmonte, et que vous surmontiez avec lui par son secours, tout ce qui est capable d'y mettre obstacle, comme sont vos passions et vos mauvaises inclinations; et que *vous détruisiez en vous l'homme de péché qui a régné en vous par le passé, pour vous délivrer de l'esclavage honteux où le péché vous a réduits* ⁵.

Disposez-vous aujourd'hui à le recevoir pleinement en vous abandonnant tout à fait à sa conduite, et le laissant régner sur tous vos mouvements intérieurs, d'une manière si absolue de sa part et si dépendante de la vôtre, que vous puissiez dire, en effet, que *ce n'est plus vous qui vivez, mais que c'est Jésus-Christ qui vit en vous* ⁶.

4. Col 3, 15 5. Rm 6, 6 6. Ga 2, 20



Prendre un rameau

C. Singer

« Prendre un rameau est une invitation adressée au Christ :

« Viens, Tu peux franchir les portes de la ville. Ce que Tu dis et ce que Tu fais, je le mets dans ma vie, car je crois que Tu es Dieu venu m'inviter à être heureux ».

Prendre un rameau, c'est prendre la décision de sortir à la suite de Jésus... C'est une démarche libre, c'est un geste de croyant, un choix. Venir chercher un rameau, le prendre, le tenir en main et le garder bien en vue à la maison, c'est décider d'ouvrir la porte à l'Évangile et d'accueillir Dieu par des gestes concrets à l'égard de nos frères chaque jour.

Ainsi soit-il. »



Pour les petits (et aussi les grands)

C.Singer

R/ Attends-moi, Seigneur : j'arrive ! Attends-moi, Seigneur : je m'habille !

1/ Mes yeux, je les habille de bonté pour regarder tous les gens avec amitié.

2/ Mes mains, je les habille de paix pour donner du pardon sans compter.

3/ Mes lèvres, je les habille de rire pour offrir la joie au long des jours.

4/ Mon corps et mon cœur je les habille de prière pour me tourner vers toi, Seigneur que j'aime.

Ça y est: je suis prêt. C'est moi ! Me reconnais-tu ? J'ai mis mes plus beaux habits !



Le petit âne des Rameaux

Extrait de: ANGOT Marie-Benoîte: *Le mystère de l'amour vivant*, Ed. Beauchesnes, 2005

Jésus a voulu monter sur un petit âne pour entrer à Jérusalem le jour des Rameaux.

Il envoie ses disciples chercher l'âne qui est attaché. "Détachez-le, leur dit-il, et si l'on vous demande pourquoi, répondez: Le Seigneur en a besoin".

Il n'y a pas d'autre motif que celui-là: le Seigneur en a besoin. Pourquoi ce petit âne-là?

Et pourquoi Jésus a-t-il voulu le monter pour son entrée triomphale à Jérusalem? Ce n'était pas très glorieux ni très flatteur pour Jésus d'être sur un âne. Mais le choix de cet âne-là, c'est le choix mystérieux de Jésus. Il en avait besoin, il n'y a pas d'autre explication.

Jésus a encore parfois besoin d'un petit âne pour accomplir sa tâche. Et lorsque Jésus exprime ce besoin, il n'y a pas à discuter. Jésus a besoin du petit âne. Aussi l'envoie-t-il chercher. Ce sont ses disciples qui vont le chercher (Lc 19, 28-40). Mais pour que Jésus puisse se servir de l'âne, il faut que l'âne soit détaché.

Pour servir Jésus, même si l'on n'est qu'un tout petit âne, il faut se détacher, se laisser détacher, ne plus avoir d'attache, être libre de tout.

Le petit âne s'est laissé faire, il a été docile, c'est son seul mérite. Il s'est laissé conduire vers Jésus et ensuite, il a conduit Jésus et Jésus l'a conduit. Ils ont avancé ensemble, mais le petit âne est allé là où Jésus voulait qu'il aille. Il n'a rien fait d'autre. Il s'est laissé mener.

Comme elle est belle et simple l'histoire du petit âne. Quel sort enviable que le sien!

Le Seigneur en a besoin!

Puisse cet appel retentir profondément en nos cœurs! Le Seigneur a besoin de nous, de chacun de nous. Et cela, c'est un mystère étonnant, merveilleux, un mystère qui vient de l'amour de Dieu. Puisse-nous être ce petit âne docile qui ne comprend rien, qui ne sait rien, qui ne sait pas où on l'emmène. Mais il se laisse faire en toutes choses parce qu'il est conduit par les mains de la divine providence.

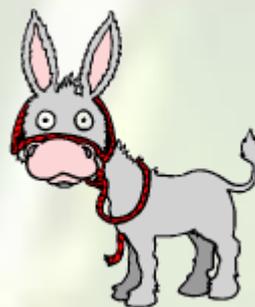
Le Seigneur en a besoin!

Entendant ces paroles, l'appel, ce si grand appel de Dieu en mon cœur, retentit plus violemment que jamais. Le Seigneur Dieu m'appelle car il a besoin de moi. Je ne suis même pas ce petit âne, innocent, mais ne regardant que Jésus, je le laisse me conduire où il veut.

Le Seigneur en a besoin...

Il vous le renverra aussitôt. Mc 11,3

Lorsque Jésus n'a plus besoin du petit âne, il le renvoie d'où il vient, le petit âne retourne à sa place au milieu des siens. Il n'est rien d'autre qu'un serviteur inutile, il n'a pas d'autre prétention.

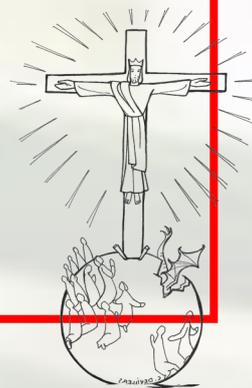


Donne-moi de voir ta passion à la lumière de ta résurrection !

Isabelle Marty, responsable du service de documentation et d'information, diocèse de Beauvais

En Jésus, de mort il n'y a plus
Il a vaincu le péché
Par sa croix Il nous a sauvé
Jésus tu es ressuscité!
Passé de la mort à la vie !
Même s'il y a toujours le mal, la souffrance,
Ils prennent un tout autre sens
Tu m'invites à l'Espérance !
Tu m'invites à la confiance !

Donne-moi de traverser les épreuves
avec une vision neuve,
Donne-moi de voir ta passion
à la lumière de ta résurrection !
Emplis mon cœur de Joie!
Alléluia!





CÉLÉBRATION DU DIMANCHE DES RAMEAUX

ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR

XXXIVe Journée mondiale de la Jeunesse

Dimanche 14 avril 2019

Extraits de l' HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Les acclamations de l'entrée à Jérusalem et l'humiliation de Jésus. Les cris festifs et l'acharnement féroce. Ce double mystère accompagne chaque année l'entrée dans la Semaine Sainte, dans les deux moments caractéristiques de cette célébration : la procession avec des rameaux de palmier et d'olivier au début et puis la lecture solennelle du récit de la Passion.

Jésus nous montre comment affronter les moments difficiles et les tentations les plus insidieuses, en gardant dans le cœur une paix qui n'est pas une prise de distance, ni une insensibilité ou une attitude de surhomme, mais abandon confiant au Père et à sa volonté de salut, de vie, de miséricorde ; et dans toute sa mission, il est passé à travers la tentation de "faire son œuvre", en choisissant lui sa façon de faire et en se détachant de l'obéissance au Père. Dès le début, dans la lutte des quarante jours au désert, jusqu'à la fin, dans la Passion, Jésus repousse cette tentation par l'obéissance confiante au Père.

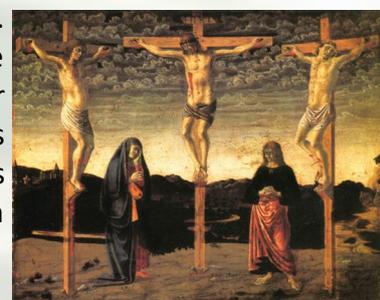
Aujourd'hui aussi, lors de son entrée à Jérusalem, il nous montre le chemin. Car dans cet événement, le malin, le Prince de ce monde avait une carte à jouer : la carte du triomphalisme, et le Seigneur a répondu en restant fidèle à son chemin, *le chemin de l'humilité*.

Le triomphalisme cherche à atteindre le but par des raccourcis, de faux compromis. Il vise à monter sur le char des vainqueurs. Le triomphalisme vit de gestes et de paroles qui cependant ne sont pas passés par le creuset de la croix ; il s'alimente de la confrontation avec les autres en les jugeant toujours pires, limités, ratés... Une forme subtile de triomphalisme est la mondanité spirituelle, qui est le pire danger, la tentation la plus perfide qui menace l'Église (De Lubac). Jésus a détruit le triomphalisme par sa passion.

Le Seigneur a vraiment partagé et s'est réjoui avec le peuple, avec les jeunes qui criaient son nom en l'acclamant comme Roi et Messie. Son cœur se réjouissait en voyant l'enthousiasme et la fête des pauvres d'Israël. Au point qu'à ces pharisiens qui lui demandaient de réprimander ses disciples à cause de leurs acclamations scandaleuses, il a répondu : « Si eux se taisent, les pierres crieront » (Lc 19, 40). L'humilité ne veut pas dire nier la réalité et Jésus est réellement le Messie, le Roi.

Mais *en même temps*, le cœur du Christ est sur une autre voie, sur la voie sainte que seuls lui et le Père connaissent : celle qui conduit de la « condition de Dieu » à la « condition de serviteur », la voie de l'humiliation dans l'obéissance « jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2, 6-8). Il sait que pour atteindre le vrai triomphe, il doit *faire de la place à Dieu* ; et pour faire de la place à Dieu, il n'y a qu'une seule manière : *se dépouiller et se vider de soi-même*. Se taire, prier, s'humilier. Avec la croix, on ne négocie pas, ou on l'embrasse ou bien on la rejette. Et par son humiliation, Jésus a voulu nous ouvrir *la voie de la foi* et nous y précéder.

Des acclamations festives et un acharnement féroce ; *le silence de Jésus* dans sa passion est impressionnant. Il vainc aussi la tentation de répondre, d'être "médiatique". Dans les moments d'obscurité et de grande tribulation, il faut se taire, avoir le courage de se taire, pourvu que ce soit un silence serein et non rancunier. La douceur du silence nous fera apparaître encore plus fragiles, plus humiliés, et alors le démon, en reprenant courage, sortira à visage découvert. Il faudra lui résister dans le silence, "en maintenant la position", mais dans la même attitude que Jésus. Lui sait que la guerre est entre Dieu et le Prince de ce monde et qu'il ne s'agit pas de saisir une épée, mais de rester calmes, fermes dans la foi. C'est l'heure de Dieu. Et à l'heure où Dieu descend dans la bataille, il faut le laisser faire. Notre place sûre sera sous le manteau de la sainte Mère de Dieu. Et tandis que nous attendons que le Seigneur vienne et calme la tempête (cf. Mc 4, 37-41), par notre témoignage silencieux en prière, nous rendons à nous-mêmes et aux autres « raison de l'espérance qui est en [nous] » (1P 3, 15). Cela nous aidera à vivre dans la sainte tension entre la mémoire des promesses, la réalité de la détermination présente sur la croix et l'espérance de la résurrection.



Semaine Sainte 2020

Jeudi Saint

MESSE DE LA CÈNE DU SEIGNEUR

Extraits de l' HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Prison de Velletri (Rome)- Jeudi Saint, 18 avril 2019

Nous avons entendu ce qu'a fait Jésus. C'est intéressant. L'Évangile dit: «Jésus sachant que le Père avait remis tout entre ses mains», c'est-à-dire que Jésus avait tout le pouvoir, tout. Puis, il commence à faire ce geste de laver les pieds. C'est un geste que faisaient les esclaves à cette époque, (...). Et Jésus fait ce geste: il lave les pieds. Il accomplit un geste d'esclave: Lui, qui avait tout le pouvoir. Lui, qui était le Seigneur, il fait ce geste d'esclave. Puis, il conseille à tous: «Faites ce geste également parmi vous». C'est-à-dire servez-vous les uns les autres, soyez frères dans le service, pas dans l'ambition, comme ceux qui dominent les autres, non, soyez frères dans le service. Tu as besoin de quelque chose, d'un service? Je te le rends. Voilà la fraternité. La fraternité est humble, toujours: elle est au service. (...) Et chacun de nous doit être le serviteur des autres.



Telle est la règle de Jésus et la règle de l'Évangile: la règle du service, pas de la domination, de faire du mal, d'humilier les autres. Service! Un jour, alors que les apôtres se disputaient entre eux pour savoir «qui est le plus important parmi nous», Jésus prit un enfant et dit: «L'enfant. Si votre cœur n'est pas un cœur d'enfant, vous ne serez pas mes disciples». Cœur d'enfant, simple, humble, mais serviteur. Et là, il ajoute une chose intéressante que nous pouvons relier à ce geste d'aujourd'hui. Il dit: «Soyez attentifs: les chefs des nations dominent, mais entre vous, il ne doit pas en être ainsi. Le plus grand doit servir le plus petit. Qui se sent le plus grand doit être serviteur». Nous tous également, nous devons être serviteurs. Il est vrai que dans la vie, il y a des problèmes: nous nous disputons entre nous... Mais cela doit être quelque chose qui passe, quelque chose de passager, parce que dans notre cœur, il doit y avoir toujours cet amour de servir l'autre, d'être au service de l'autre.

Aime et fais ce que tu veux

Saint Augustin

Aime et fais ce que tu veux.

Si tu te tais, tais-toi par Amour,

si tu parles, parle par Amour,

si tu corriges, corrige par Amour,

si tu pardones, pardonne par Amour.

Aie au fond du cœur la racine de l'Amour :

de cette racine, rien ne peut sortir de mauvais.

Voici ce qu'est l'Amour !

Voici comment s'est manifesté l'Amour de Dieu pour nous :

il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui.

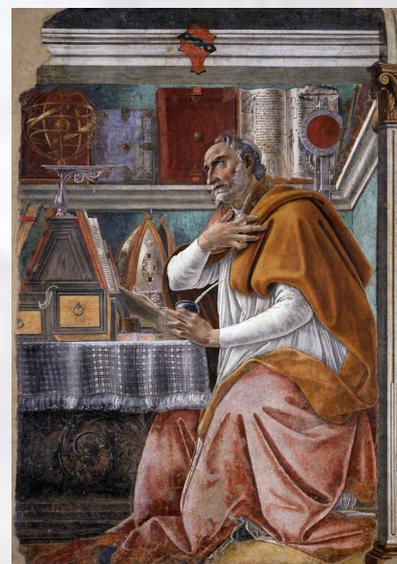
Voici ce qu'est l'Amour :

ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,

c'est Lui qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 9-10).

Ce n'est pas nous qui L'avons aimé les premiers,
mais Il nous a aimés, afin que nous L'aimions.

Amen

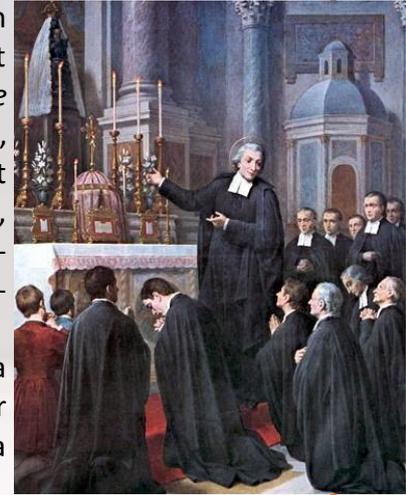


MD 26 Pour le Jeudi Saint 3è Point

L'amour de Jésus-Christ pour nous lui a fait prendre le dessein d'instituer ce divin sacrement, pour se donner tout à nous et demeurer toujours avec nous. Il savait qu'il devait, immédiatement après, souffrir et mourir pour nous; *et que cette offrande qu'il voulait faire de lui-même sur la croix ne se ferait qu'une seule fois*⁵, et qu'après s'être élevé au Ciel, il ne paraîtrait plus parmi les hommes. C'est pourquoi, ayant voulu nous donner des marques de sa tendresse et de sa bonté, il a laissé à ses apôtres, avant que de mourir, et à toute l'Église en leurs personnes, son corps et son sang, pour leur être dans tous les siècles, un gage précieux de l'amour tendre qu'il a pour eux.

Recevez aujourd'hui ce présent avec respect et avec actions de grâces. Rendez à Jésus amour pour amour, dans la vue d'un si grand bienfait; et que cet amour que vous avez pour lui, aussi bien que le désir de vous unir à lui, vous engage à avoir une grande affection à communier souvent.

5. He 10, 10



Pour les petits (et aussi les grands)



Mon Dieu,
Donne-moi un cœur pour T'aimer
Et des yeux pour Te voir;
Donne-moi des oreilles pour entendre Ta voix
Et des lèvres pour parler de Toi.

Donne-moi le goût pour T'apprécier,
L'odorat pour sentir Ton parfum;
Donne-moi des mains pour Te toucher
Et des pieds pour Te suivre.

Sur la terre et dans le ciel,
Je ne désire que Toi Mon Dieu!

TIKHON DE ZADONSK (Russie)

Seigneur,
Souvent, je regarde l'autre...
Je vois ce qui ne va pas chez lui,
Je le juge,
Je me crois beaucoup mieux que lui,
Et je l'oublie au bord de la route.



Et toi, tu me dis:
Aime ton prochain!
Aime tous ceux qui passent sur ton chemin!
Prends bien soin d'eux,
Aide-les à se relever
Et tu trouveras en chacun un trésor!

Seigneur,
En chacun de mes jours,
Aide-moi à regarder mes frères
Avec un cœur empli d'Amour!

Glem

Ubi caritas et amor, Deus ibi est (hymne écrite avant le Xè siècle)

Là où sont la charité et l'amour, Dieu est présent.
L'amour du Christ nous a rassemblés et nous sommes un.
Exultons et réjouissons-nous en lui.
Craignons et aimons le Dieu vivant
et aimons-nous les uns les autres d'un cœur sincère.

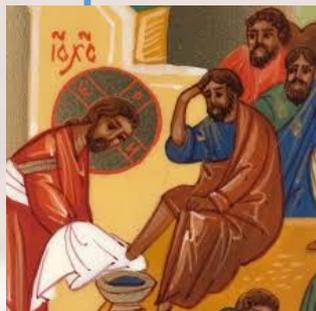
Là où sont la charité et l'amour, Dieu est présent.
Ne formons donc tous qu'un seul corps :
Ne soyons pas divisés de cœur, prenons garde.
Cessent les querelles méchantes, cessent les disputes.
Et que le Christ soit au milieu de nous.

Là où sont la charité et l'amour, Dieu est présent.
Qu'avec les bienheureux, nous voyions
Votre glorieux visage, ô Christ Dieu,
Joie immense et divine;
Pendant la durée infinie des siècles.
Ainsi soit-il.



MEDITATION DU JEUDI SAINT

Soeur Thérèse- Bénédicte (Monastère bénédictin d'Hurtebise)



Où est-il ton Dieu ?

Le voici, il s'est levé de table, il a pris un linge, un bassin. Il a pris de l'eau. Peut-être ses disciples ont-ils cru qu'il allait une fois encore changer l'eau en vin !

Il s'est agenouillé devant ses disciples, doucement, humblement, de peur de les effaroucher ! Il a versé l'eau dans le bassin, et s'est mis à leur laver les pieds.

Il est là sans mot. Il sait la douceur de ce geste. Marie vient de lui offrir ce service, il y a quelques jours seulement, à Béthanie. Il a appris d'elle la beauté du geste, la délicatesse du toucher.

Où est-il ton Dieu ?

Là, baisse les yeux, regarde, à hauteur du pauvre, du petit ! Là, à genoux devant toi, mendiant ton accueil. Oui, ton Dieu a retroussé ses manches, et s'est mis au service. Il n'a pas choisi, il ne s'est pas dit : « Celui-là il est avare, un jour il va me vendre. Celui-là, c'est un lâche. Celui-là, cinq contre un qu'il me laissera tomber ! alors, je passe leur tour ! »

A tous, il a lavé les pieds, simplement, tout bonnement, avec la tendresse de son cœur pour seul parfum. Il est là à tes pieds.

Il mendie ton accueil. Qu'as-tu à lui donner ? Il voudrait l'espace de ton cœur, Il voudrait le creux de ta vie, Il voudrait verser sur tes plaies, l'eau de son amour, Il voudrait te partager son pain, et son vin!

Il voudrait te confier sa vie !

L'attention Anonyme

Attention chien méchant.

Attention travaux.

Attention chute de pierres.

Attention route glissante.

Partout, des appels à l'attention.

Mais où sont les appels à l'attention

que nous devons aux autres :

les appels à la délicatesse,

les appels au respect,

les appels au partage ?

Je suis distrait, Seigneur.

Comment pourrais-je les entendre,

ces appels,

quand je suis préoccupé par ma santé,

enfermé dans mes rêves,

épuisé par mon travail,

fasciné par la télévision...

Pardon, Seigneur.

Et tes appels, Seigneur, les tiens,

les petits signes que Tu

m'adresses

à travers les gens proches ou

lointains,

les grands signes que Tu

m'adresses,

à travers l'exemple des saints,

à travers les messages de ton

Evangile,

à travers les invitations à la

prière,

tous ces appels ne rencontrent

souvent

que mon indifférence...

Pardon, Seigneur.

Apprends-moi, je t'en prie,

à être attentif

à toutes les attentes,

à toutes les souffrances,

à toutes les espérances.

Apprends-moi aussi

à déceler tout ce qui est bien

derrière ce qui est mal,

tout ce qui se cherche

derrière tout ce qui semble ac-

quis,

tout ce qui est neuf

derrière tout ce qui est vieux,

tout ce qui bourgeoonne

derrière tout ce qui se fane,

tout ce qui vit

derrière tout ce qui meurt.

Montre-moi, Seigneur,

l'enfant sous le vieillard,

la plage sous les pavés,

le soleil sous les nuages,

et toutes les soifs cachées :

la soif de pureté,

la soif de vérité,

la soif d'amour,

la soif de Toi, Seigneur.

Affine mon regard,

réveille ma capacité d'amour,

ouvre grand mon cœur,

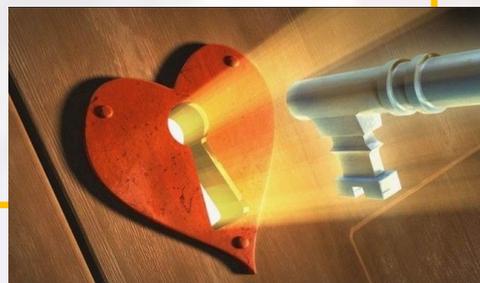
aiguise mon attention,

développe mes attentions,

tourne-moi vers les autres,

tourne-moi vers Toi, Seigneur.

Amen.



Semaine Sainte 2020

Vendredi Saint

MOMENT EXTRAORDINAIRE DE PRIERE EN TEMPS DE EPIDEMIE PRESIDE PAR LE PAPE FRANÇOIS (Extrait)

Parvis de la basilique Saint-Pierre
Vendredi 27 mars 2020 (Mc 4, 35-41)

« Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut. Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Invitons Jésus dans les barques de nos vies. Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. Êtreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

Chemins de croix à télécharger

- Proposé par Fr. Jean-Louis Schneider à partir de textes de JBS :
https://drive.google.com/drive/folders/1no5NkTf_yM4i96FgD_AZaA-r_5OFwESI?usp=sharing
- Proposé par Anne Benoist à partir d'œuvres d'art.
<https://drive.google.com/file/d/1yDkK3vCaPiIJqYEufhXxPDFct5M1yUf/view?usp=sharing>

Au pied d'un calvaire

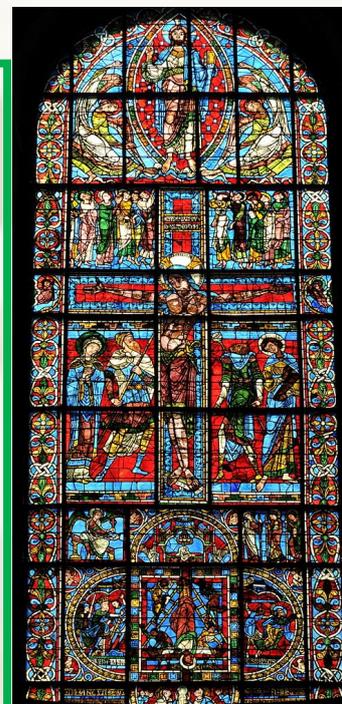
Benoît Gschwind

Tu es allé, Jésus,
jusqu'au bout de ta passion
pour les hommes,
jusqu'au bout de ta passion pour la vie,
jusqu'au bout de ta passion pour les tiens,
ceux que le Père T'a donnés...

Au pied de la croix,
c'est ma vie que Tu m'appelles à regarder...
c'est ma vie que Tu m'appelles à donner...
Instant de l'abandon à un autre...

Instant du don au Tout-Autre...
Moment crucifiant où l'avenir, le présent
et le passé
ne s'écrivent plus qu'avec des mots de foi...

Moment de vérité où Tu m'appelles à l'Espérance,
moment de vérité où Tu me provoques à
risquer mon pas dans tes pas,
moment de vérité où Tu m'appelles à
redire avec Toi :
" Non plus ma volonté, Père, mais la
Tienne ! Que ta volonté soit faite !"



MD 27 Pour le Vendredi Saint Point 3

Jésus-Christ souffre de toutes sortes de personnes: *un de ses apôtres le trahit*¹², *un autre le renie*¹³, *et tous les autres s'enfuient et l'abandonnent*¹⁴ entre les mains de ses ennemis. *Les princes des prêtres envoient des soldats pour se saisir de lui*¹⁵, *les soldats le traitent outrageusement*¹⁶; *le peuple se moque de lui*¹⁷; *un roi l'insulte et le renvoie avec mépris le regardant comme un insensé*¹⁸. *Le gouverneur de la Judée le condamne à la mort*¹⁹; *tous les Juifs le regardent comme un malfaiteur*²⁰, *et tous les passants le blasphèment*²¹.

Peut-on contempler un Homme-Dieu dans ce douloureux état sans avoir horreur du péché, et une grande douleur de ceux qu'on a commis, puisque nous ne pouvons ignorer que nos péchés n'aient été la cause de sa mort et de tant de souffrances? Ne vouloir pas cesser de pécher, c'est ne vouloir pas qu'il cesse de souffrir. Ne savons-nous pas qu'autant de péchés nous commettons, autant nous lui causons de tourments? Nous le crucifions de nouveau²², selon saint Paul, et lui procurons une autre espèce de mort, qui lui est encore plus sensible et plus dure que la première.

12. Mt 26, 14-16. 48-50 13. Mt 26, 69-75 14. Mt 26, 56 15. Mt 26, 47 16. Mt 26, 67.68 17. Mt 27, 39-40

18. Lc 23, 11 19. Lc 23, 24-25 20. Lc 23, 18-23 21. Mt 27, 39-43 22. He 6, 6



Tu t'es abaissé, et tu nous as élevés,
tu t'es humilié, et tu nous as honorés,
tu t'es fait pauvre, et tu nous as enrichis...
tu montas sur un âne, et tu nous as pris dans ton cortège...
tu fus conduit prisonnier chez le grand prêtre, et tu nous as libérés...
tu gardas le silence, et tu nous as instruits,
tu fus souffleté comme un esclave, et tu nous as affranchis,
tu fus dépouillé de tes vêtements, et tu nous as revêtus.

Tu fus attaché à une colonne, et tu as détaché nos liens,
tu fus crucifié, et tu nous as sauvés,
tu goûtas le vinaigre, et tu nous as abreuvés de douceur,
tu fus couronné d'épines, et tu nous as faits rois,
tu mourus, et tu nous as fait vivre,
tu fus mis au tombeau, et tu nous as réveillés.
Tu ressuscitas dans la gloire, et tu nous as donné la joie...

(Liturgie maronite)

Oser donner comme toi

Fr. Théophile PENNDU

Se donner comme toi, c'est donner de son temps
Et cela de bon cœur, et cela sans compter
À celui qui espère, à celui qui attend
Quelqu'un qui le grandit et qui sait s'effacer.

Se donner comme toi, c'est ouvrir ses volets
Pour que puisse entrer le feu de ce soleil
Qui saura soulager les bosses et les plaies
De ceux-là qui ont mal et rêvent d'arc-en-ciel.

Se donner comme toi, c'est offrir à l'exclu
À celui qui n'a rien, qui n'est rien à ses yeux
Qui l'on croit inutile et très loin du salut
Des raisons d'espérer qui l'aident à vivre mieux.

Se donner comme toi, c'est guider qui se perd
À trouver son chemin, à trouver ses accords.
C'est calmer les tempêtes et marcher sur la mer
Rassurer les peureux et les conduire au port.

Se donner comme toi, c'est vouloir partager
Avec ceux qui sont seuls, ses richesses et talents
Pour que le monde soit l'immense champ de blé
Où tous pourront danser à temps et contretemps.

Se donner comme toi, c'est regarder le beau
Rechercher l'égaré, relever le fautif.
C'est toujours pardonner et taire les ragots
Souligner en chacun ce qui est positif.

Se donner comme toi, c'est devenir témoin
C'est semer la Parole, au risque de sa vie
Devant tous les publics et sur tous les terrains
Dans l'espoir que ce grain pourra porter des fruits.

Se donner comme toi, c'est œuvrer pour le bien
C'est dominer Satan et s'ouvrir à l'Esprit
C'est révéler que Dieu n'est pas un magicien
C'est ne pas oublier l'essentiel de la vie.

Chemin de Pâques

Père Christian de Chergé

Quand la nuit est là,
quand la lumière n'a pas de nom
en dehors de la foi,
Dieu de toute aurore,
avec ton Fils en agonie,
nous voulons Te bénir encore.

Quand la blessure est là,
quand la vie n'a pas de nom
en dehors de ta volonté,
Dieu affrontant toute mort
avec le Fils blessé à jamais,
Nous voulons Te glorifier encore.

Quand la lutte est là,
quand la victoire n'a pas de nom
en dehors de l'amour,
Dieu toujours plus fort,
avec le Fils héritier de nos morts,
nous voulons T'adorer encore.

Prière pour le Vendredi Saint

(Martinique)

Te voici, Jésus,
notre Seigneur et notre Dieu,
les bras tout grand ouverts
pour annoncer aux habitants de la terre :
« Voyez, il y a de la place
pour tous
dans l'Amour de votre Père
qui est aux cieux ! »

Te voici, Christ,
notre Seigneur et notre Dieu,
les bras tout grand ouverts
pour dire aux habitants de la terre :
« Venez ! suivez-moi !
Rien ne pourra nous arrêter sur le chemin.

Car de mes bras en croix
j'écarterai le mal et la mort
et je vous conduirai à travers l'étroit passage,
jusqu'à la vie qui ne finit pas ! »

Nous voici, Jésus-Christ,
à genoux devant toi,
pour te regarder et te dire :
« Merci à toi,
notre Seigneur et notre Dieu »





« Sauver, c'est tracer une croix sur le péché et dire :
« Viens, je t'aime ! »

P. C.Singer

Sauver, c'est relever celui qui est tombé, qui s'est blessé, le hisser vers la lumière et le laver de ses souillures. Sauver, c'est veiller avec soin malgré la fatigue et l'incertitude pour que la guérison arrive, c'est se tenir prêt à intervenir au moindre souffle, au plus fragile des appels, c'est arracher aux ronces qui déchirent les vêtements et le cœur. Sauver, c'est donner la tendresse même quand tout espoir s'en est allé car la tendresse a le pouvoir de traverser les vallées de la crainte et de la mort et de faire se lever, maintenant, l'aurore définitive, c'est prendre tout contre sa joue comme un enfant qui a peur. Sauver, c'est accourir pour retenir celui qui s'approche avec imprudence de tous les ravins de la vie, c'est libérer celui qui s'est enchaîné dans des situations inextricables et qui s'est soumis aux pouvoirs mauvais.

Sauver, c'est indiquer la lumière qui permet de se faufiler à travers les taillis de la vie et de monter sur la montagne où tous les visages sont transfigurés, c'est se lier avec de douces attaches car alors on avance ensemble et on soutient celui qui est faible, c'est offrir son appui, à jamais, à celui qui ne sait rien d'autre que s'éloigner et se perdre. Sauver, c'est tracer une croix sur le péché et dire : « Viens, je t'aime ! » Sauver, c'est donner du pain à celui qui crie à la faim, c'est se donner à celui qui crie à l'amour, c'est venir chaque jour et dire : « Me voici ! Que dois-je faire pour ton bonheur ? », Mon Seigneur et mon Dieu qui vient sauver les habitants de la terre ! Amen.

Prière du Pape François 19 avril 2019

Seigneur Jésus, aide-nous à voir dans ta croix toutes les croix du monde :

la croix des personnes affamées de pain et d'amour ;

la croix de personnes seules abandonnées même par leurs propres enfants et leurs familles ;

la croix des personnes assoiffées de justice et de paix ;

la croix des personnes qui n'ont pas le réconfort de la foi ;

la croix des personnes âgées qui se traînent sous le poids des années et de la solitude ;

la croix des migrants qui trouvent les portes fermées à cause de la peur et des cœurs blindés par des calculs politiques ;

la croix des petits, blessés dans leur innocence et leur pureté ;

la croix de l'humanité qui erre dans l'obscurité de l'incertitude et dans l'obscurité de la culture de l'instantané ;

la croix des familles brisées par la trahison, par les séductions du malin ou par la légèreté meurtrière et par l'égoïsme ;

la croix des consacrés qui cherchent inlassablement à apporter ta lumière dans ce monde et se sentent rejetés, moqués et humiliés ;

la croix des personnes consacrées qui, chemin faisant, ont oublié leur premier amour ;

la croix de tes enfants qui, croyant en toi et cherchant à vivre selon ta parole, se retrouvent marginalisés et abandonnés même par leurs familles et par leurs contemporains ;

la croix de nos faiblesses, de nos hypocrisies, de nos trahisons, de nos péchés et de nos nombreuses promesses rompues ;

la croix de ton Église qui, fidèle à ton Évangile, a du mal à apporter ton amour même parmi les baptisés ;

la croix de l'Église, ton épouse, qui se sent continuellement assaillie de l'intérieur et de l'extérieur ;

la croix de notre maison commune qui se flétrit sérieusement sous nos yeux égoïstes et aveuglés par la cupidité et par le pouvoir.

Seigneur Jésus, ravive en nous l'espérance de la résurrection et de ta victoire définitive contre tout mal et toute mort. Amen !



Bois tout en feu, buisson ardent où rien n'est cendres, Croix où le Fils se laisse pendre quand vient le temps, Dieu parle en toi, et tu portes le Prix de la rançon ; de son Amour tu nous donnes la mesure montrant le corps et la blessure où Il nous dit quel est son Nom ! Quand Il viendra juger le monde que le Seigneur nous soit pitié !

Bois où chacun peut regarder dans sa détresse le Fils que Dieu, plein de tendresse, nous a livré ; pour le pardon Tu attires vers Toi tout l'univers ; de tout péché Tu guéris et Tu délivres, Rameau vivant qui fais revivre celui qui voit le cœur ouvert.

Bois merveilleux orné du Sang qui nous protège, Croix où l'Agneau a pris au piège le lion méchant, Tu t'es levé comme un signe de Paix pour les pécheurs ; au sein des eaux Tu détruis notre esclavage en nous ouvrant le seul passage vers les secrets du Dieu Sauveur.

Amen.

P.D. Rimaud

Pour les petits (et aussi les grands)

Au nom du Père
La main sur le front.
Je voudrais écrire Dieu sur tous mes rêves.
Je voudrais marquer Dieu sur toutes mes idées.
Je voudrais que la main de Dieu
Soit sur toutes mes pensées.

Au nom du Fils,
La main sur le cœur.
Je voudrais dire Dieu,
Je voudrais chanter Dieu
Avec tous les mots de mon amour.
Je voudrais planter Dieu
Dans tous les jardins de ma tendresse.

Jean Debruyne

Jésus,
Toi l'Innocent, Tu t'es laissé condamner sans te défendre,
Je te prie pour tous ceux qui sont victimes de l'injustice et de la haine

Toi, qui t'es chargé de ta Croix sans un mot de révolte,
Je te prie pour tous ceux qui sont écrasés sous le poids de leurs souffrances.
Toi, qui as rencontré Marie Ta Mère
Sur le chemin de ton supplice,

Je te prie pour tous ceux qui ont besoin de la consolation d'une mère.
Toi, qui par trois fois es tombé sur le chemin du Calvaire,
Je te prie pour tous ceux qui sont découragés et sans espoir.

Au nom du Saint Esprit,
La main qui fait la traversée
Et le voyage
Depuis une épaule
Jusqu'à l'autre épaule.
Je voudrais écrire Dieu
Sur tout moi-même.
Je voudrais m'habiller de Dieu
De haut en bas
Et d'une épaule à l'autre.

Je voudrais que le grand vent de l'Esprit
Souffle d'une épaule à l'autre
D'un bout du monde à l'autre
Jusqu'aux extrémités de la terre.

Toi, que l'on a vêtu de dérision et dépouillé de ses vêtements,
Je te prie pour tous ceux qui vivent sans dignité et sans amour.
Toi, que notre péché a cloué sur le bois de la Croix,
Je te prie pour tous ceux qui meurent par la faute des hommes.
Toi, qui dans ton dernier souffle veux pardonner à tous les hommes,
Je te prie pour tout homme qui s'agenouille devant la puissance de ton amour.
Toi, dont le corps est déposé au tombeau,
Je te prie dans l'espérance de recevoir ton Corps ressuscité.

Extrait de « Le livre de toutes les prières » - Editions Mame/Edifa 2006





Semaine Sainte 2020

Vigile Pascale

Exultet !

Nous te louons, splendeur du Père. Jésus, Fils de Dieu.

Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde
Qu'éclate dans l'Eglise la joie des fils de Dieu
La lumière éclaire l'Eglise,
La lumière éclaire la terre,
Peuples, chantez !

Voici pour tous les temps l'unique Pâque,
Voici pour Israël le grand passage,
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route,
Dans la nuit ton peuple s'avance,
Libre, vainqueur !

Voici maintenant la Victoire,
Voici la liberté pour tous les peuples,
Le Christ ressuscité triomphe de la mort.
Ô nuit qui nous rend la lumière,
Ô nuit qui vit dans sa Gloire
Le Christ Seigneur !

Amour infini de notre Père,
Suprême témoignage de tendresse,
Pour libérer l'esclave, tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme,
Qui valut au monde en détresse
Le seul Sauveur !

Victoire qui rassemble ciel et terre,
Victoire où Dieu se donne un nouveau peuple
Victoire de l'Amour, victoire de la Vie.
Ô Père, accueille la flamme,
Qui vers toi s'élève en offrande,
Feu de nos cœurs !

Que brille devant toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâque de ton Fils !
Et que règnent la Paix, la Justice et l'Amour,
Et que passent tous les hommes
De cette terre à ta grande maison,
Par Jésus Christ



Semaine Sainte 2020

Pâques

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

Samedi saint 20 avril 2019

1. Les femmes portent les aromates à la tombe mais elles craignent que le trajet soit inutile car une grosse pierre barre l'entrée du tombeau. Le chemin de ces femmes, c'est aussi notre chemin ; il ressemble au chemin du salut que nous avons parcouru ce soir. Sur ce chemin, il semble que tout vienne se briser contre une pierre : la beauté de la création contre le drame du péché ; la libération de l'esclavage contre l'infidélité à l'Alliance ; les promesses des prophètes contre la triste indifférence du peuple. Il en est ainsi également dans l'histoire de l'Eglise et dans l'histoire de chacun de nous : il semble que les pas accomplis ne parviennent jamais au but. L'idée peut ainsi s'insinuer que la frustration de l'espérance est la loi obscure de la vie.



Mais nous découvrons aujourd'hui que notre chemin n'est pas vain, qu'il ne se cogne pas contre une pierre tombale. Une phrase ébranle les femmes et change l'histoire : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » (Lc 24,5) ; pourquoi pensez-vous que tout cela ne serve à rien, que personne ne puisse enlever vos pierres ? Pourquoi cédez-vous à la résignation ou à l'échec ? Pâques, frères et sœurs, est la fête de l'enlèvement des pierres. Dieu enlève les pierres les plus dures contre lesquelles viennent s'écraser les espérances et les attentes : la mort, le péché, la peur, la mondanité. L'histoire humaine ne finit pas devant une pierre tombale, car elle découvre aujourd'hui la « Pierre vivante » (cf. 1P 2, 4) : Jésus ressuscité.

Nous, comme Eglise, nous sommes fondés sur lui et, même lorsque nous perdons courage, lorsque nous sommes tentés de tout juger sur la base de nos échecs, il vient faire toutes choses nouvelles, renverser nos déceptions. Chacun, ce soir, est appelé à retrouver, dans le Vivant, celui qui enlève du cœur les pierres les plus lourdes. Demandons-nous avant tout : *quelle est ma pierre à retirer, comment se nomme cette pierre ?*

Souvent *la pierre de la méfiance* entrave l'espérance. Quand l'idée que tout va mal prend de l'ampleur, et qu'il n'y a jamais de fin au pire, nous en arrivons, résignés, à croire que la mort est plus forte que la vie, et nous devenons cyniques et moqueurs, porteurs de découragement malsain. Pierre sur pierre nous construisons en nous un monument à l'insatisfaction, le *tombeau de l'espérance*. En nous plaignant de la vie, nous rendons la vie dépendante des plaintes, et spirituellement malade. Une sorte de *psychologie du tombeau* s'insinue alors : toute chose finit là, sans espérance d'en sortir vivant. Voilà alors la question cinglante de Pâques : *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* Le Seigneur n'habite pas dans la résignation. Il est ressuscité, il n'est pas là ; ne le cherche pas où tu ne le trouveras jamais : il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants (cf. Mt 22, 32). N'enterre pas l'espérance !

Il y a une seconde pierre qui souvent scelle le cœur : *la pierre du péché*. Le péché séduit, promet des choses faciles et rapides, bien-être et succès, mais il laisse ensuite, à l'intérieur, solitude et mort. Le péché, c'est chercher la vie parmi les morts, le sens de la vie dans les choses qui passent. *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* Pourquoi ne te décides-tu pas à abandonner ce péché qui, comme une pierre à l'entrée du cœur, empêche la lumière divine d'entrer ? Pourquoi aux brillants éclats de l'argent, de la carrière, de l'orgueil et du plaisir, ne préfères-tu pas Jésus, la vraie lumière (cf. Jn 1, 9) ? Pourquoi ne



2. Revenons aux femmes qui vont au tombeau de Jésus. Devant la pierre enlevée, elles restent abasourdies ; en voyant les anges, elles sont, dit l'Évangile, « saisies de crainte », « le visage incliné vers le sol » (Lc 24, 5). Elles n'ont pas le courage de lever le regard. Et combien de fois cela nous arrive-t-il à nous aussi : nous préférons rester prostrés dans nos limites, nous terrer dans nos peurs. C'est étrange : mais pourquoi faisons-nous ainsi ? Souvent parce que, dans la fermeture et la tristesse, nous sommes les protagonistes, parce qu'il est plus facile de rester seuls dans les pièces obscures de notre cœur que de nous

ouvrir au Seigneur. Et cependant lui seul relève. Une poétesse a écrit : « Nous ne connaissons jamais notre taille tant que nous ne sommes pas appelés à nous lever » (E. Dickinson, *We never know how high we are*). Le Seigneur nous appelle à nous lever, à nous redresser sur sa Parole, à regarder vers le haut et à croire que nous sommes faits pour le Ciel, non pas pour la terre ; pour les hauteurs de la vie, non pas pour les bassesses de la mort : *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?*

Dieu nous demande de regarder la vie comme lui la regarde, lui qui voit toujours en chacun de nous un foyer irrésistible de beauté. Dans le péché, il voit des enfants à relever ; dans la mort, des frères à ressusciter ; dans la désolation, des cœurs à consoler. Ne crains donc pas : le Seigneur aime cette vie qui est la tienne, même quand tu as peur de la regarder et de la prendre en main. A Pâques, il te montre combien il l'aime : au point de la traverser tout entière, d'éprouver l'angoisse, l'abandon, la mort et les enfers pour en sortir victorieux et te dire : "Tu n'es pas seul, aies confiance en moi !" Jésus est spécialiste pour transformer nos morts en vie, nos plaintes en danse (cf. Ps 30, 12) : avec lui nous pouvons accomplir nous aussi la Pâque, c'est-à-dire le passage : passage de la fermeture à la communion, de la désolation à la consolation, de la peur à la confiance. Ne restons pas à regarder par terre, apeurés, regardons Jésus ressuscité : son regard nous insuffle l'espérance, parce qu'il nous dit que nous sommes toujours aimés et que malgré tout ce que nous pouvons faire, son amour ne change pas. Ceci la certitude non négociable de la vie : son amour ne change pas. Demandons-nous : *dans la vie, où est-ce que je regarde ?* Est-ce que je contemple des milieux sépulcraux ou est-ce que je cherche le Vivant ?

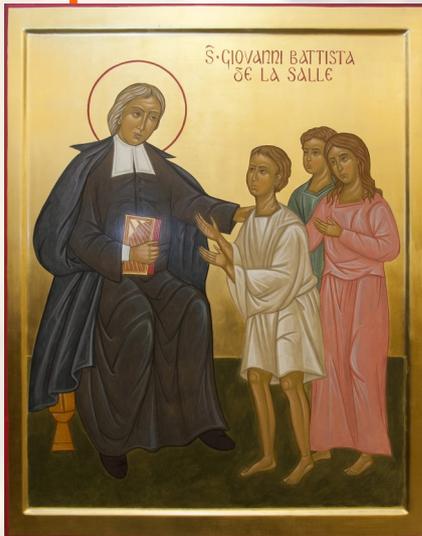
3. *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* Les femmes écoutent l'appel des anges qui ajoutent : « Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée » (Lc 24, 6). Ces femmes avaient oublié l'espérance parce qu'elles ne se rappelaient pas des paroles de Jésus, son appel survenu en Galilée. Ayant perdu la mémoire vivante de Jésus, elles restent à regarder le tombeau. La foi a besoin de revenir en Galilée, de raviver le premier amour avec Jésus, son appel : *se souvenir de lui, c'est-à-dire revenir de tout cœur à lui*. Revenir à un amour vivant avec le Seigneur est essentiel, autrement, on a une foi de musée, non pas la foi pascale. Mais Jésus n'est pas un personnage du passé, il est une personne vivante, aujourd'hui ; on ne le connaît pas dans les livres d'histoire, on le rencontre dans la vie. Faisons aujourd'hui mémoire du moment où Jésus nous a appelés, où il a vaincu nos ténèbres, nos résistances, nos péchés ; de la manière dont il nous a touché le cœur par sa Parole.

Frères et sœurs, retournons en Galilée.

Les femmes, se souvenant de Jésus, quittent le tombeau. Pâques nous apprend que le croyant s'arrête peu au cimetière, parce qu'il est appelé à marcher à la rencontre du Vivant. Demandons-nous : *dans ma vie, vers quoi est-ce que je marche ?* Parfois nous allons toujours et seulement vers nos problèmes, qui ne manquent jamais, et nous allons vers le Seigneur seulement pour qu'il nous aide. Mais alors, ce sont nos besoins, et non Jésus, qui nous orientent. Et c'est toujours chercher le Vivant parmi les morts. Combien de fois, ensuite, après avoir rencontré le Seigneur, retournons-nous parmi les morts, rôdant en nous-mêmes pour raviver les regrets, les remords, les blessures et les insatisfactions, sans laisser le Ressuscité nous transformer. Chers frères et sœurs, donnons au Vivant la place centrale dans notre vie. Demandons la grâce de ne pas nous laisser entraîner par le courant, par l'océan des problèmes ; de ne pas nous briser sur les pierres du péché et sur les écueils de la méfiance et de la peur. Cherchons-le, lui, laissons-nous chercher par lui, cherchons-le, lui, en toute chose et avant tout. Et avec lui, nous ressusciterons.



MD 29 Pour le Dimanche de Pâques Point 1



Cette fête est un jour de joie pour toute l'Église; c'est pourquoi on y chante si fréquemment et si solennellement ces paroles du prophète-roi: C'est ici le jour que le Seigneur a fait, où nous devons nous réjouir et tressaillir de joie¹. En effet, la résurrection de Jésus-Christ lui est tout ensemble et très glorieuse et très avantageuse à tous les fidèles. Elle est glorieuse à Jésus-Christ, parce que par elle il a vaincu la mort. Ce qui fait dire à saint Paul que *Jésus-Christ est ressuscité pour la gloire de son Père, et qu'étant ressuscité il ne mourra plus, que la mort ne le dominera plus*².

Elle est avantageuse pour nous, parce qu'elle est une assurance de notre résurrection: étant certain, dit-il, que *comme tous sont morts en Adam*, tous aussi ressusciteront en Jésus-Christ³. Ç'a donc été en ce jour heureux, selon le même Apôtre, que *la mort a été détruite*⁴, sans ressource.

Réjouissez-vous, avec toute l'Église, d'une si grande faveur, et rendez-en à Jésus-Christ Notre-Seigneur vos très humbles actions de grâces.

1. Ps 118, 24 2. Rm 6, 4.9 3. 1 Co 15, 22 4. 1 Co 15, 55

« Qu'est-ce que ressusciter ? » :

P. M. Hubaut

Qu'est-ce que ressusciter ? C'est :

Quitter notre corps de chenille collée à la terre et devenir papillon aux ailes déployées dans la lumière.

Quitter le côté ombragé de la vallée et découvrir son versant ensoleillé.

Rompre les amarres de notre planète Terre et voguer vers l'océan de l'infini.

Abandonner les limites du temps qui fuit et entrer dans l'éternel aujourd'hui.

Briser le cercle étroit de la famille et être accueilli par une multitude de sœurs et de frères.

Comprendre les mystères de la création devant la beauté de son ultime réalisation.

Se laisser fasciner par un buisson ardent et devenir fou d'amour en le contemplant.

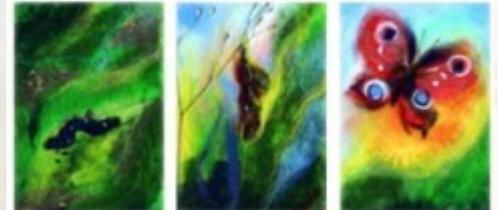
Continuer de grandir en lumière et vie dans le rayonnement créateur de son esprit.

Communier à une multitude de visages transfigurés et s'émerveiller de la légèreté de notre corps lumineux.

Moissonner les gerbes d'amour dans la joie semées dans la douleur et les larmes, autrefois.

Se sentir envahi par une surabondance d'amour que nous pouvons partager avec ceux que nous aimons et qui marchent encore dans les ténèbres de la terre, à tâtons .

Ainsi soit-il.



« Comme ils sont beaux les premiers Pas du Premier-né d'entre les morts ! »

Fr. G. Baudry

Comme ils sont beaux les premiers Pas du Premier-né d'entre les morts ! Alléluia ! Alléluia !

Courez en Galilée : Il vous précède, Il vous attend ! Linceul plié au tombeau neuf, le monde ancien s'en est allé ! Alléluia ! Alléluia !

Chantez le premier jour de la nouvelle Création ! Le grain semé a fructifié et



l'Arbre mort a refleurit ! Alléluia ! Alléluia ! Jouez dans le jardin, enfants de la Résurrection ! Comme ils sont beaux les pas ailés des messagers en Galilée ! Alléluia ! Alléluia !

Voyez comme la sève est jeune en ce nouveau printemps !

Ainsi soit-il.

Le Seigneur est vraiment ressuscité!

P. D. Rimaud

N'allons plus nous déroband
À l'Esprit qui régénère :
Le Seigneur est vraiment ressuscité !
Un sang neuf coule aux artères
Du Corps entier.
La nuit du temps
Se change en lumière :
L'homme était mort, il est vivant.

N'allons plus à contre-voie
De Celui qui nous entraîne :
Le Seigneur vraiment est ressuscité !
Dans sa chair monte, soudaine,
L'éternité.
Il rend leur poids
Aux jours, aux semaines,
Les achemine vers la joie.



N'allons plus sans feu ni lieu
Quand Jésus nous accompagne :
Le Seigneur est vraiment ressuscité !
Le voici pain sur la table
Des baptisés.
Présent de Dieu
Offert en partage :
Christ aujourd'hui ouvre nos yeux.

Nous irons portant plus haut
Notre foi dans la victoire :
Le Seigneur est vraiment ressuscité !
L'univers chante la gloire
Des rachetés.
Le feu et l'eau
Emportent l'histoire,
Dieu nous appelle avec l'Agneau.

« Nous Te louons, Christ ressuscité » :

P Lucien Deiss

Nous Te louons, Christ ressuscité, vrai Printemps de Dieu qui se lève sur l'hiver du monde.

Fais fleurir dans le jardin de notre cœur les jonquilles de la joie éternelle.

Alléluia !

Nous Te louons, Christ ressuscité, Aurore nouvelle du jour sans fin et Soleil de joie.

Fais briller sur les ténèbres de nos matins la Lumière de la vie éternelle.

Alléluia !

Nous Te louons, Christ ressuscité, Agneau pascal de la fête du printemps et Berger royal.

Conduis-nous aux sources d'eau vive, aux pâturages du printemps éternel.

Alléluia !

Nous Te louons, Christ ressuscité, Vrai pain de Dieu, pétri avec les prémices de la moisson nouvelle.

Purifie-nous du vieux froment, et rassasie-nous de Ta jeunesse éternelle.

Alléluia !

Nous Te louons, Christ ressuscité, Premier-né d'entre les morts, Splendeur de la gloire paternelle.

Ouvre les tombeaux de nos angoisses sur la paix éternelle.

Alléluia !

Nous Te louons, Christ ressuscité, Sourire du ciel à notre terre et tendresse du Père.

Sois le Lien d'amour qui scelle l'union de l'homme et de la femme pour la fête éternelle.

Alléluia !

Ta Résurrection, Seigneur Jésus, a créé les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

Ouvre-nous les portes du paradis pour la célébration de la Pâques éternelle auprès de ton Père, dans la communion de l'Esprit d'amour, pour les siècles des siècles .

Alléluia !



« Matin de Pâques où Dieu s'est levé »

P. C. Singer

Matin de Pâques, où Dieu s'est levé
pour rouler les pierres qui retiennent ceux qui ont faim de Vivre ;
pour ouvrir les portes qui enferment ceux qui ont soif de justice ;
pour rendre l'espoir à tous les humains et tracer devant eux le chemin qui mène à la vie.

Matin de Pâques, où Dieu relève l'homme
des ténèbres qui écrasent les élans de l'espoir,
des maladies qui ébranlent l'envie de vivre,
de la peur de l'autre qui attise la haine,
du regard qui brise la confiance et la dignité, des idées arrêtées qui divisent familles et nations.

Matin où Dieu relève l'homme et lui permet de regarder son avenir en face.

Matin de Pâques, où je me lève
pour me dresser contre ce qui opprime et proclamer la liberté ;
pour m'élever contre le désespoir et partager l'espérance ;
pour protester contre le non-sens et communiquer l'Amour qui relève et donne la vie ;
pour annoncer la joie d'être ressuscité et le bonheur de vivre debout .



Il en est des choses et des gens ...

P. R. Riber

Il en est des choses et des gens comme il en est de tout.

Il est des choses qui s'en vont, il est des mondes qui meurent, c'est la loi, c'est la vie ! On ne met pas une pièce neuve sur un vieil habit, il craquerait... On ne met pas du vin nouveau dans de vieux tonneaux, ils craqueraient aussi. Le vieux monde s'en est allé, le vieux monde a craqué. Il ne supportait plus le neuf, il ne pouvait contenir le vin nouveau.

Pâques est parti de là !

C'est comme un coup d'envoi pour un nouveau départ, c'est comme un trait tiré sur le vieux monde, une piste nouvelle qui s'ouvre dans la poudreuse, avec toi, avec moi, avec nous pour continuer la piste jusqu'au bout... Jusqu'au bout !



Pâques c'est un monde qui vient de craquer comme un bourgeon qui explose. Que reste-t-il du bouton qui enfermait la fleur ? Rien, presque rien, sinon une corolle qui appelle les fruits.

Pâques c'est un habit d'arlequin, de trouvère et de baladin, qui ferait d'un épouvantail un prince des champs et des jardins !

Pâques c'est un homme... plus qu'un homme... un Dieu qui taille une brèche au plus fort du rocher pour ouvrir un passage pour un ailleurs, là-bas... plus loin...

Pâques, c'est Jésus qui fait l'impasse sur la mort. Torturé, cloué, enterré, gardé et scellé dans un tombeau. Il suffit d'un matin et la Parole court... court... et n'en finit plus de courir de commencement en commencement.

Tant que Tu seras là pour La porter avec nous, Pâques ne sera jamais fini. Tout peut sans cesse recommencer !

Ainsi soit-il.

Pour les petits (et aussi les grands)

Tu es là, vivant, près de moi

Merci Seigneur Dieu, notre Père
Pour la vie que Tu nous donnes !

La graine dure et sèche
Est devenue une pousse vert
tendre.

Aujourd'hui, c'est Pâques !
Jésus, je ne te vois pas,
Mais je sens que tu es là,
Vivant près de moi !

Merci Seigneur Jésus,
Tu m'ouvres le chemin.
Avec ma main dans ta main
Je marche dans la joie !



Jésus,
Tu as vécu sur terre et tu as beaucoup semé!
Tu as semé la paix dans tous les cœurs inquiets.
Tu as semé la joie dans les âmes malheureuses.
Tu as semé la lumière sur les routes obscurcies.
Tu as semé l'Amour là où existait la haine.
Tu as semé la vie là où régnait l'abattement et la mort.

Jésus,
Aujourd'hui, je crois vraiment que ton geste de se-
meur se poursuit!
Tu continues à semer tes graines précieuses vers la
terre des hommes.
Tu continues à semer dans toutes les directions,
Car tu es toujours VIVANT!

Avec toi...

Avec Toi, Seigneur,
C'est l'étonnement.

Avec Toi,
On apprend que la vie est faite
Pour être partagée comme du pain
Distribué à tous,
Comme une nourriture.
Car sur la terre on a faim d'amour.

Avec Toi,
On apprend que Dieu est entré
Dans le pays de la souffrance
Où sont déchirés le cœur et le corps,
Pour rester avec les hommes
Qui n'en peuvent plus
Sous le poids de la croix,
Et les soulager avec ses deux bras déployés.
Car sur la terre on a faim d'espérance.

Avec Toi
On apprend que la joie
Se lève toujours au petit matin
Alors que tout semble terminé,
Et que Dieu lui-même veille
Pour que les pierres de la mort
Soient roulées de côté et cassées à jamais.
Car sur la terre on a faim d'éternité.

Avec Toi, Seigneur Jésus,
C'est la passion de vivre.

P. C. Singer (Prières d'Évangiles, Éd. du Signe, 1996)

